

Biennale
des jeunes créateurs
de la Méditerranée
Athènes 2003
Laureat catégorie
architecture
de la sélection Marseillaise

Le cabanon vertical

Olivier Bedu



CONSEIL
D'ARCHITECTURE
D'URBANISME ET DE
L'ENVIRONNEMENT
DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Le cabanon vertical

Olivier Bedu



C'est presque une tradition qui amène occasionnellement le C.A.U.E des Bouches-du-Rhône à confirmer l'intérêt qu'il porte au lauréat de la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Chaque fois nous avons le même objectif : faire connaître la démarche et les idées d'un jeune créateur, architecte bien sûr. Moins de trente ans, c'est le règlement. Ils ont donc des utopies, du souffle et de l'impertinence dans leurs bagages. Demain pour construire leur curriculum vitae, il leur faudra cultiver de talent l'ordinaire de la ville, demain il leur faudra enrichir la commande d'ambition. L'exercice est périlleux, il nécessite de se confronter au réel sans s'y perdre et de soumettre sa liberté à l'épreuve du sens. Voilà donc pour les architectes. Quant aux maîtres d'ouvrage, un seul message : laissez-vous faire ; pour le citoyen, pour la ville ! Olivier Bedu a été, cette année, lauréat dans sa discipline. L'œuvre primée est l'aboutissement formel d'une réflexion qui, des cités urbaines en périphérie des villes aux cabanons en bord de mer, réinstaure l'homme dans sa singularité et l'architecture dans ses territoires. Hier Hanoi, aujourd'hui Marseille, demain Athènes, une tradition de voyage qui nourrit l'éternelle question de la modernité.

Jean-Louis Champsaur
Directeur du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône



Lou C.A.U.E di Bouco dóu Rose porto interès au laureat de la Biennalo di Jouiñi Creatour d'Europe e de la Mieterano e l'afourris chasque an; es quasimen uno tradicoun. A chasque cop, avén la memo toco : faire counèisse l'anamen e lis idéo d'un jouine creatour, architète degur. Pancaro dins si trenta an, es la règle. Autant-bèn, d'utopio, de voio e d'impertinènci, n'en desbondon à plen bournèu. Deman, pèr basti soun curriculum-vitae ié faudra gaubeja l'ourdinari de la vilo, deman ié faudra endrudi la commando d'ambicioun. L'eisercice es tihiou. Es necite de s'acara emé lou verai sénso se ié nega e de gibla sa liberta à l'esprovo dóu sénso. Em'acò vaqu pèr lis architète. Toucant li mèstre d'obro, un soulet message : laissez-vous mena; pèr lou cieutadan, pèr la vilo. Oulivé Bedu es esta, aquest an, laureat dins sa partido. L'obro qu'a davaera lou prémie es la resulto fourmallo d'uno refleissiou que, di ciéuta urbano en raro di vilo i cabanon en bord de mar, l'ome dins soun particulié n'es au mitan e que l'architeturo ié retrobo soun petoulié. Aièr Hanoi, vuei Marsiho, deman Ateno, une tradicoun de vouiage que lou mouderne, de longo, ié vèn teta.

Jean-Louis Champsaur
Directeur du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône



It is almost a tradition that occasionally leads the CAUE of the Bouches-du-Rhône department to confirm its interest in the laureate of the Biennial of Young Creators from Europe and the Mediterranean. Our goal is the same each time around: to publicize the work and ideas of a young creator in the architectural field. The rule is that he/she be under thirty. They have, as a result, their store of utopias, spirit, and impertinence. Tomorrow to compile their Curriculum Vitae, they will have to cultivate the humdrum of the city with talent, tomorrow they will have to enrich commissions with ambition. The exercise is perilous, requiring that one confront reality without losing oneself while at the same time putting ones liberty to the test of meaning. So goes it for the architects. As for the project managers, the message is clear: don't stand in the way, for the citizen's and the city's sake! Olivier BEDU was the laureate in his discipline this year. The award winning work is the formal outcome of a thought process that, from the urban housing projects in fringe cities to the cabins on the seashore, puts the singularity back in man and the territory back in architecture. Yesterday Hanoi, today Marseilles, tomorrow Athens, a tradition of journeying which nourishes the eternal question of modernity.

MIRABILIS

« Gravir la côte de la rue Etienne Dolet au milieu des pavillons des années 50... se retourner, la rade de Marseille, la densité de la ville, la crête des tours des cités, les rues du village Sainte-Marthe. Un pas, on est tout de suite sur le plateau. Des bastides, des fermes, ça et là, abandonnées ou habitées. Des bosquets, de la garrigue se disputent le sol, une maigre prairie aussi. **Mirabilis**, une barre de logements jamais achevée, plantée droit, juste le gros œuvre debout. Entre friche urbaine et campagne bientôt déserte, un ailleurs. Entre carcasses de voitures incendiées et graffiti un troupeau de moutons paisible. Quelque chose d'un dessin de Piranèse, inachevé saisi par le temps, une ruine reconquise par le paysage. Tout va changer. Aujourd'hui il est décidé d'ouvrir ce territoire à l'urbanisation. Ne parlons plus paysage, parlons réserve foncière, parcelles, permis de construire. Demain la ville ? L'association Arènes marque l'événement, profite de la singularité du lieu pour y organiser la première édition de son festival *L'Art des lieux...* sensibilités et regards d'artistes. Révéler l'esprit du lieu, l'enrichir, le métamorphoser... Trois jours, beaucoup d'artistes, beaucoup de musiciens, je suis architecte : la barre m'intéresse. »»

MIRABILIS

« Escala la coustiero de la carriero Estève Dolet au mitan dis oustaloun dis annado 50... se revira, la rado de Marsiho, lou fourni de la vilo, lou cresten di tourre di ciéuta, li carriero dou village Santo-Marto. Un pas e tant-lèu vous encapusa sus lou planeštèu. De bastido, de mas escampita, abandonna o abita. De tousco, de garrisso se disputon la terro em'un germe di fin. **Mirabilis**, uno barro de loujamen jamai acabado, tancado dre, la grossa obra mountada, pas mai. Entre ermas urban e campèstre bèn-lèu vuege de mounde, un aiours. Entre carcasso de veituro cremado e mascaraduro sus li muraio, un escabot tranquile. Un quicon d'un dessin de Pinarèse, pas acaba, palaifica, uno rouino que lou paisage l'engouïs plan-plan. Tout vai chanja. Vuei, s'es decida que lou roda sarié basti. Parlen pas mai de paisage, parlen de reservo founsiere, de parcello, de permès de basti. Deman la vilo ? L'assouciacion Arènes marco l'évenimen en ourganisant dins aquéu relarg, que s'aparíó pas soun egau, soun proumié festenau *L'Art des lieux...* sentido e vistoun d'artiste. De l'endré, destapa soun èime, l'endrudi, lou tremuda. Tres jour de tems, un mouloun d'artiste, de musician à boudre, sieu architète la barro m'interesso. »»





LA BARRE ET SES TOURS

« La barre solitaire, la cité radieuse du Corbusier, sur les collines de Firminy, dans un parc à Berlin. La barre pour faire banlieue, son plan de masse déserté, les parkings comme jardin, les terrains vagues comme pelouse, le bus pour aller « en ville », parfois le métro, la ville ailleurs que chez soi, la ville qui reste à faire. La barre qui porte tous les maux. Aussi la barre avec vue sur mer ; amarrée à son site, des espaces aménagés, plantés, taillés, privés, publics. La barre, terrasses et balcons en plus, concierge compris. La barre comme état des lieux, un mitoyen pour architecture à venir. La barre existe, donc elle est belle. Entre les barres : le projet. »

LA BARRO E SI TOURRE

« La barro solitari, la ciéta radiouso dous Corbusier sus li colo de Firminy, dins un pargue à Berlin. La barro pér faire banlego, soun plan de masso desert, lis aparcage come jardin, li vacant come peluso, lou bus pér ana « en villo », de cop que l'a lou metrò, la villo en foro dóu siéu, la villo que i's plus que de l'engimbra. La barra que malautejo. Tambén la barro coum'un agachoun sus la mar ; amarrado à sou endré, d'espaci estiganya, planta, pouda, priva, publì. La barro, badarèu e bescame en mai, counsierge comprès. La barro come enventàri, un mejan pér architeituro à veni. La barro eisisto, dounç es bello. Entre-mitan di barro, lou plan. »







MÉTAMORPHOSÉS

« L'immeuble vieillit, le cabanon se régénère. L'usure comme processus dynamique. Le même devient autre. Accumulation des matériaux, profusion des usages, économie d'espace. Fragilité de la construction, force de l'attachement qu'on lui porte. Quelque chose de la liberté : ni bon goût ni mauvais goût. Créer sans préjugé, laisser place à la convivialité. Quelque chose de l'enfance : s'enfermer, se protéger, petits secrets. Quelque chose de la conquête : le bateau, la jetée, la mer, ailleurs... »



REMUDO-REMUDO

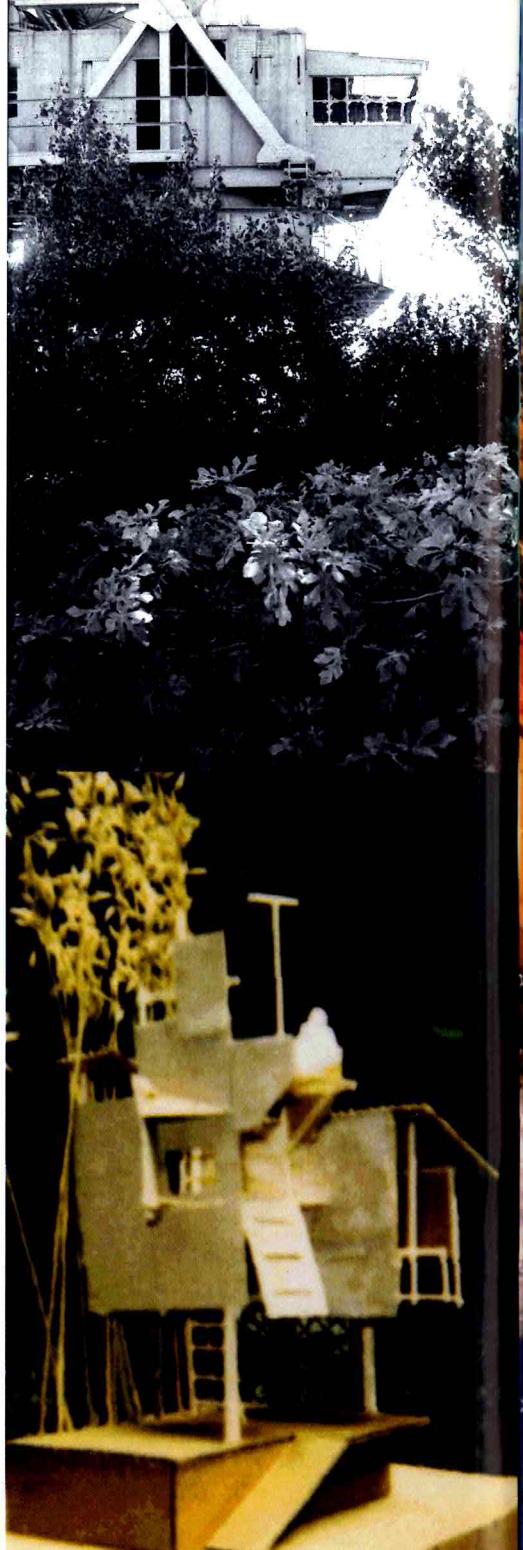
« L'inmoble vén dins l'age, lou cabanoun se raviscoulo. Lou gausi fai avans. Lou même vén autre. Abounde de matériau, tube d'usage esquicha dins de recantoun. Lou basti manco de soulidé mai es pas de créer comme lou mounde se l'estacon. Un brigoun de liberta : ni beau ni laid. Coundreia sènso enfuso, laissa de large à la coundrivialita. Un pessu d'enfanço : s'enca-calauza, s'apara, pichot secrèt. Uno bernigo de coundusto : lou batèu, la jitado, la mar, aïours... »





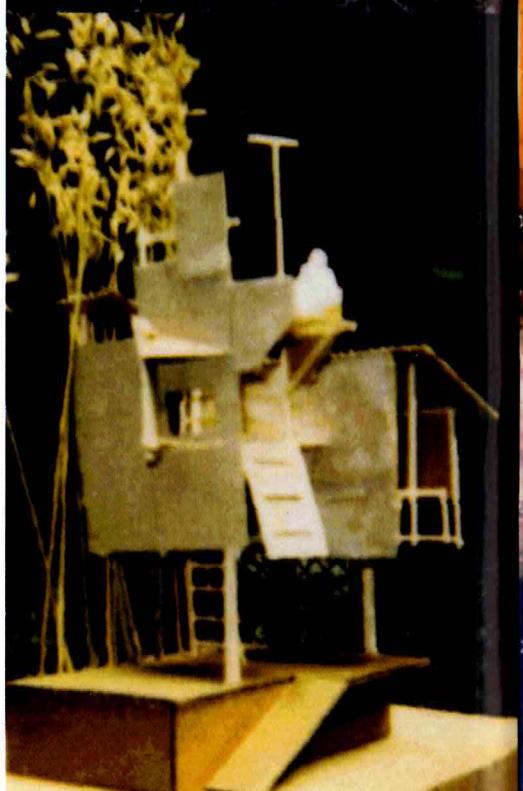
TABLEAU

« Mondrian première époque : phares, dunes, océan. Reprendre « *le désordre des apparences* » et reconstruire encore. Son travail : matières, couleurs, géométrie. Tout pour l'architecture. Mettre en volume un tableau du peintre. Référence, travail formel, travail d'école. Rencontre avec un immeuble en démolition. Un mur reste, les papiers peints dessinent chaque pièce, à tous les étages, lambeaux d'histoires accrochés. **Ma cabane précaire**, c'est ça. Un patchwork fragile d'espaces, une pièce de vies. Ephémère. »



TABLÈU

« Mondrian proumiero epoco : faro, mountiho, oucean. Reprene « *lou garavai dis aparènci* » e zòu mai basti. Soun pres-fa : matéri, couleur, geometri. Tout pèr l'architeituro. Bousa en voulume un tablèu dou pintre. Referènci, travai fourmau, travai d'escola. Rencontre em'un immoble que soun en trin de lou toumba. Soubro uno muraio, li papí de paret dessinon chasque membre, à touti lis estànci, pedas d'istòri arrapa. **Ma cabano, pecaireto**, es acò. Mistoulino coume un boutis de damisello, uno mescladiso d'espaci, un membre pèr ié viéure, uno eigagno. »



MOBIL-HOME

« Le Val d'Oise, le musée de l'Éducation, **Le Polyèdre** de Jean Baudoin posé sur les espaces extérieurs d'un grand ensemble. Une géométrie rigoureuse. En face, une classe de 5^e. Avec des cannes de bambou on construit un tipi autour du polyèdre. On continue : ça devient une baraque foraine, un étal. Exposition en plein cœur du marché. Déconstruire, reconstruire. Dans un parc public, sous la frondaison, une **Borie gène**... Retrouver les gestes d'origine : chercher le matériau. Plus de pierres mais des coussins de canapé. Cueillette dans les poubelles de la ville... Travailler le geste pour retrouver le principe constructif : encorbellement... Pas seulement un abri mais un habitat. Pouvoir habiter partout. Pourquoi pas place de l'Hôtel de Ville ? Franchir les grilles. »



OUSTAU BOULEGADIS

« La Vau d'Ouaso, lou museon de l'educacioun, **Lou Pouliedre** de Jan Baudoin pausa sus lis espaci esterior d'un gros agrupamen d'inmoble. Uno geométrico rigurousso. En fàci, uno classo de Senco. Eme de cano de bambou, bastissen un tipi alentour dòu pouliedre. Countunian: vèn uno barraco fourano, uno mostro. Espausado au bèu mitan dòu marcat. Desbasti, basti mai. Dins un parque publi, soutu li broundo uno **bòri gène**. Retrouva li blais d'origino : bousca lou materiau. Plus ges de péiro mai de coussin de canapé. Culido dins lis escoubiho de la vilo... S'engaibia pér retrouba lou principe bastissière : foro-jit. Pas soulamen un jas mai uno tengudo. Pousqué planta caviho d'en pertout. Perqué pas sus lou Planet de la Coumuno ? Passa li cledat. »

MAGIE

« Pour les fêtes, devant les temples Shintoïstes, d'énormes lampions suspendus... Ici la lumière. Rencontre avec Christian Geschvinderman, décorateur, nous travaillerons quelques fois ensemble. Retravailler cette image pour le *Festival Arborescence* à Aix-en-Provence. La cour de l'école des Beaux Arts, pastiche du Corbusier. Un patio en béton, au milieu un grand pin prisonnier. Pour l'installation nocturne garder la légèreté, la mobilité, la couleur. Construire une cabane, décollée de l'arbre, comme suspendue. Le modèle du transat fait l'affaire. Puis une tente : structure cannes de Provence, légère, habillage en drap blanc, mobile. Une lampe, verre opaque rouge, habite la cabane. Dehors, projections croisées de diapositives et de films Super 8 et un théâtre d'ombres surimposé. **Cabane magique**. Lanterne habillée d'histoires et de fantômes. Collection Contes et Légendes. Démarche d'artiste, oui. Architecte aussi, construire pour vivre, recevoir, mélanger, signaler... Habiter et être habité. »



ENMASCACIOUN

« Pér li festò, davans li temple shintoïste, d'enòrmi lumenoun pendoulejon. Aqui lou lume. Rescontre emé Christian Geschvinderman, embelissaire, travaieren tèms en tèms coutrio. Travaia mai aquel image pér lou *Festenau Arborescence* à - z - Ais de Prouvènço. La cour de l'*Escolo di Béus Art*, retipe trufandié dòu Corbusier. Un courtiéu en betum, au mitan un gros pinas presounié. Pér l'istalacioniu niuechenco, resta dins lou lougié, lou mouvedis, la couleur. Basti uno cabano desamaiaido de l'ubre, pendouleto. Lou moudèle dòu transat fai l'affaire. Pièi un tibànèu : estructru en cano de Prouvènço, lougiero, vestido d'un linçòn blanc, boulegadis. Uno lampo, vèire atruma rouge, isto dins la cabano. Deforo, proujeicioru de diapositivo e de filme super 8 e un tiatre d'oumbro subré-impausa. **Cabano-fado**. Lanterno vestido d'istòri e de glàri. Couleicioin. Raconte e Legèndo. Anamen d'artiste, vo. Architètte tambén, basti pér viéure, reçauvre, mescla, signal... Abita e èstre abita. »

HANOÏ

« 1924 : « il faut l'état d'esprit d'habiter des maisons en série » Le Corbusier. Victoire de la grande industrie : production en série, des éléments de série, des maisons en série. 1960 : urgence, économie, progrès social. De l'ordre dans la ville, de l'hygiène dans l'habitat. Les maisons s'empilent en hauteur. Plus de lumière, plus de surface, plus de confort, plus de bonheur. Hanoi, mêmes années, des immeubles aussi, moins hauts, en série. Le progrès version rouge. Ordre dans la ville, ordre dans le logement : une seule pièce par famille, cuisines et salles de bain collectives. Mirabilis est restée en l'état, témoin dénudé du modèle architectural d'une époque. Plaquer une histoire incongrue sur le bâtiment, des images d'Hanoi viennent se télescoper, se coller à sa façade béante. Aujourd'hui dans les rues vietnamiennes le regard s'accroche aux excroissances singulières des immeubles. Balcons habités, pièces construites en porte-à-faux, autant de conquêtes des habitants. Au rez-de-chaussée des commerces, des commerces. Dans la rue, des vélos-caddies. Restaurer l'individuel contre le collectif, le singulier contre la série. Première piste, premier photomontage : les balcons d'Hanoi collés au squelette de Mirabilis... Loin de la Méditerranée. »

HANOÏ

« 1924 : « Fau lou biais pèr resta dins d'oustau en serio ». Le Corbusier. La grossa endustrio mestrejo tout : prouducoun en serio, sequèlo d'elemen, sequèlo d'oustau. 1960 : urgènci, ecounoumò, prougrès souciau. De recate dins la vilò, de propre dins l'abitat. Lis oustau canelon. Mai de lume, mai de large, mai de confort, mai de bonur. Hanoi, memo pountannado, de sequèlo d'inmoble tambèn, pas tant aut. Lou prougrès enrougi. Recate dins la vilò, recate dins lou loujamen : un soulet mèmbe pèr familo, cousin e sallo de ban comunoo. Mirabilis a resta coum'èro, temouin nus dòu moudèle architeitau d'uno epoco. Engipa uno cascraleto dís asclado sus lou bastimen, d'image d'Hanoï vénón faire tuerto-baneto, s'empegon à la façado badanto. Vuei dins li carriero vietnamiano, li boudouguo bestorto dís inmoble vous tiron l'iue. Bescaume abita, mèmbe garèu, autant de counquisto dis estajant. Au plan-pèd de coumerce, de coumerce. Dins la carriero, de velò-barriotu. Raviéuda l'individuau contro lou couleitiú, lou singulié contro la serio. Proumiero pisto, proumié fouteoumountage : li bescaume d'Hanoi pega sus l'esqueleto de Mirabilis... Liuen de la Mieterrano. »





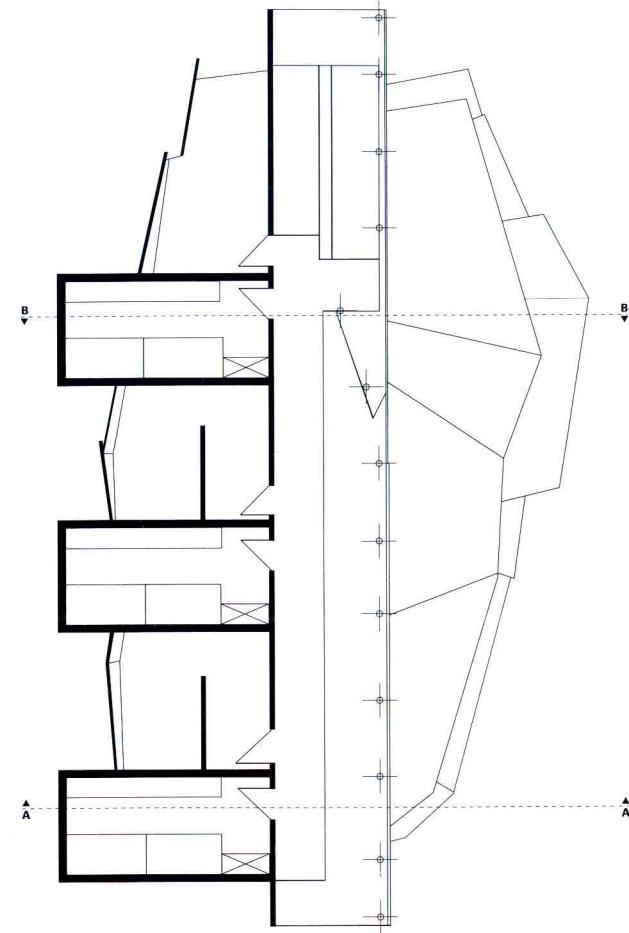
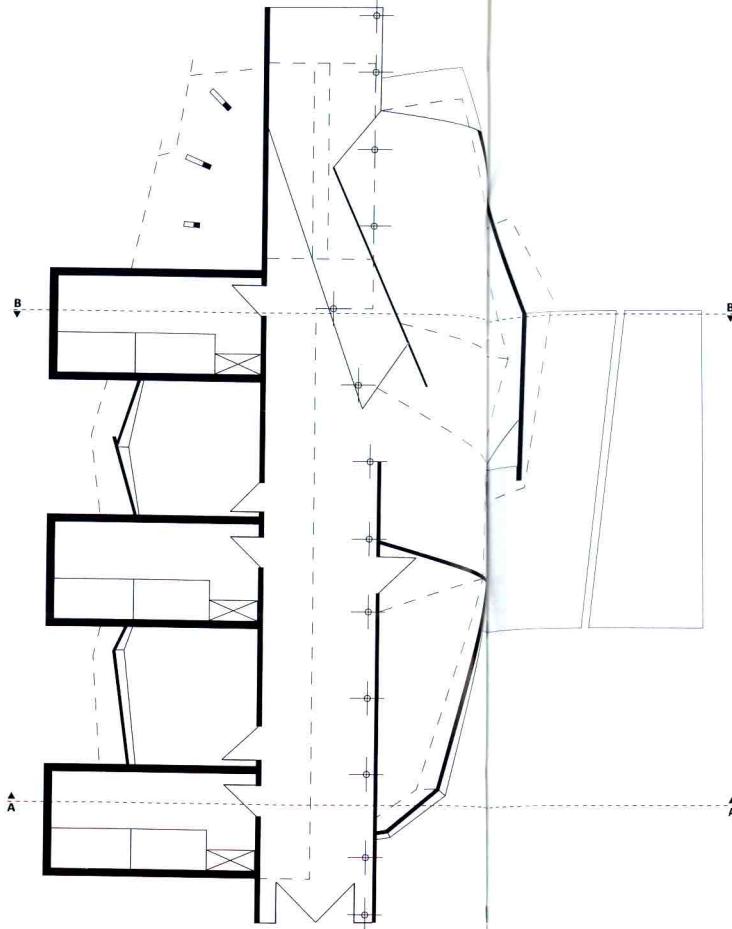
BUNKER

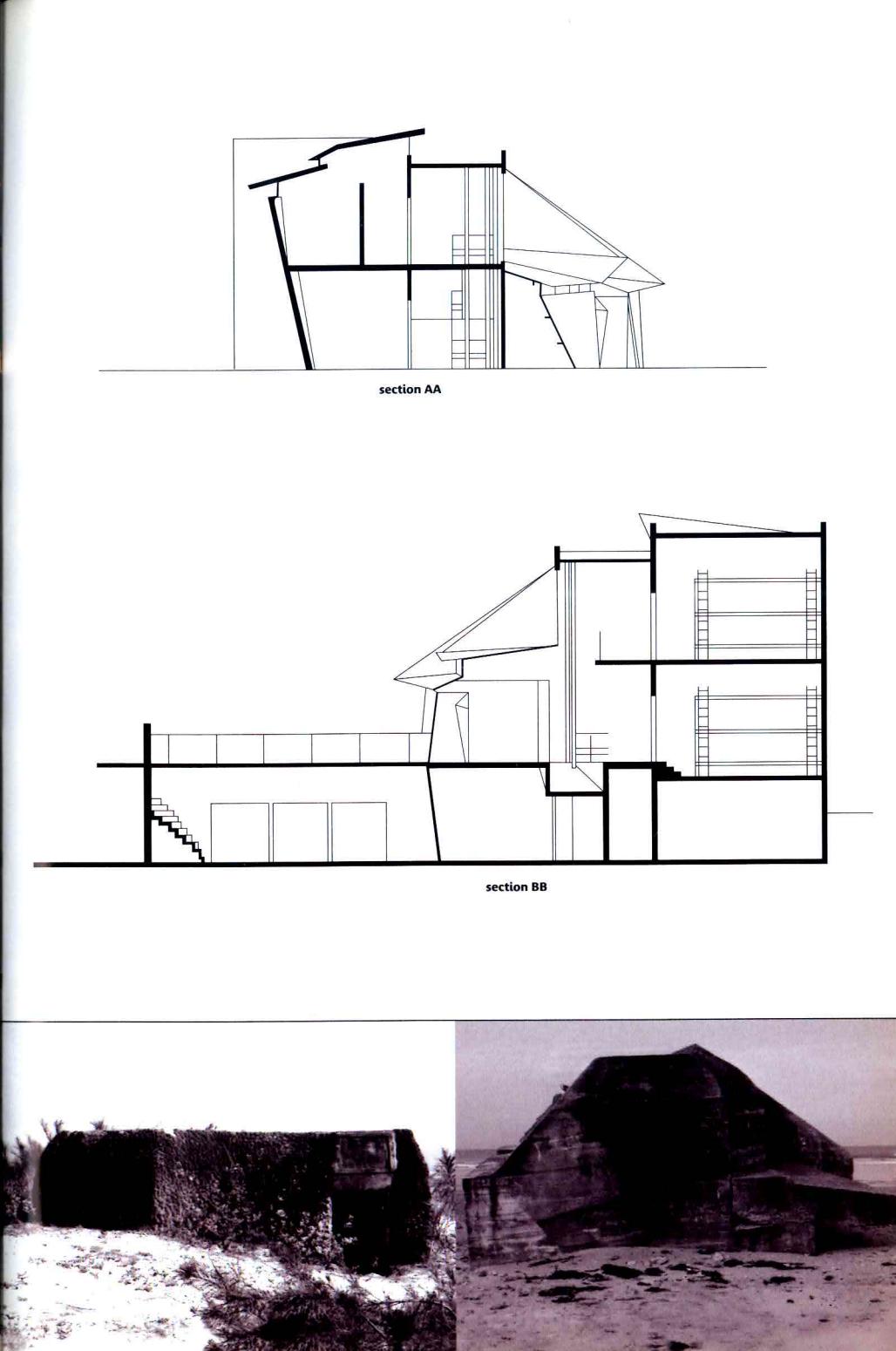
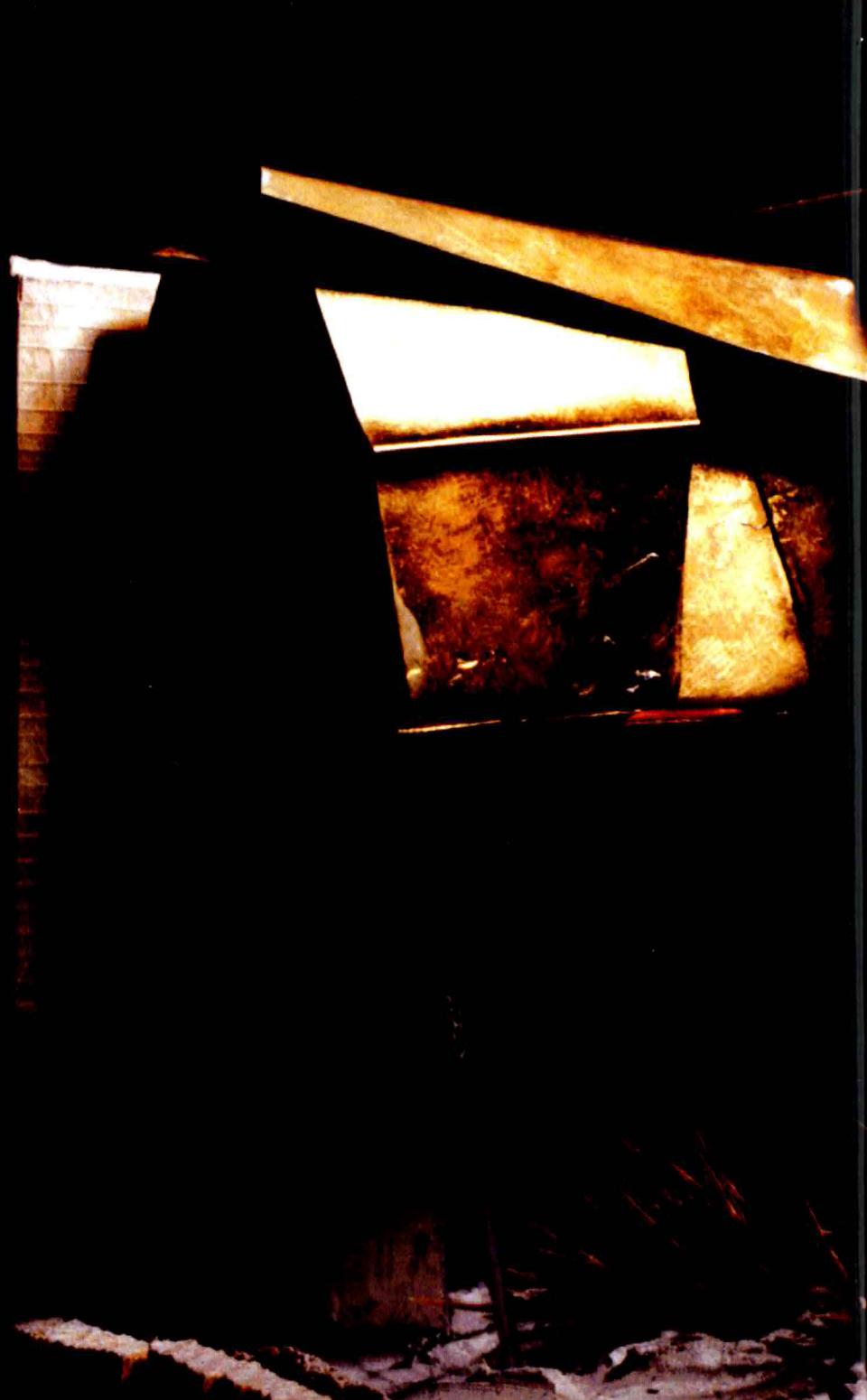
« Comme un bunker, oublié de l'histoire, Mirabilis a trouvé avec le temps sa place dans le site. Retour sur un autre projet. Une campagne vaincue, défoncée. Bosses, trous, ornières, le champ de bataille d'une horde de V.T. Plus de paysage, seul compte le tout terrain. Y concevoir un **Club House**. Ne plus voir le site. Ne saisir que l'émotion de la confrontation avec la matière. Casques, coudières, jambières, se paraçonnez, se camoufler. Le projet sera lui aussi harnaché. Ailes d'acier qui se referment le soir sur le corps du bâtiment. Deux tourelles qui flanquent le château fort, meurtrières pour seules ouvertures, béton brut à l'intérieur. Rien à voir, juste vaincre, dormir, partir. Projet parasite, agressif, défensif, cabossé, monolithique. Le temps venu, la mode passée, il prendra sa place dans le site. »



BUNKER

« Come un bunker, desoublda de l'istòri, Mirabilis emé lou tèms, a pres tengudo dins lou site. Tournado à rière sus un autre plan. Un campèstre vincu, matassa. Moutouso, trau, roudan, lou prat-bataié d'uno chourmaio de VTT. Plus ges de paisage, soulet conto lou tout-terren, l'imagina un Club House. Plus veire lou rode. Se laissa gagna pèr l'emoucioun de s'acara emé la matèri. Casco, coudiero, cambiero, se tapa coum'un Sant Jorge, s'escoundre. Lou proujet éu tambén sara arnesca. Alo d'arcíe que se plegon à vèspre sus lou cors dòu bastimen. Dos tourrello flanquejon lou castelas, arquiero pèr souléti duberturo, betum brut en dedins. Rèn à veire, just vincire, dormiri, parti. Proujet langastié, atacaire, aparaire, enclouti, un esclaparas. Lou tèms vengu, la modo passido, prenda tengudo dins lou site. »





TÉTRIS

« **Thames Head**, Angleterre : ne pas humilier l'architecture des tours. Elles deviendront des matrices. Par décomposition d'éléments organiser les proliférations, combler les vides. Ma référence Tétris, le jeu électronique. Recréer un objet cohérent, recomposer une entité. Coller, enjamber, penser les différentes échelles, dessiner de nouvelles horizontalités. Donner du vocabulaire : le portuaire, l'industriel. Des ponts roulants forment des digues où viennent apporter les immeubles, où viennent s'amarrer des nouvelles activités. Des sculpteurs y feront circuler leurs œuvres, des entrepreneurs y feront rouler leurs matériaux. Saturer l'espace interstitiel, retrouver des équilibres par des gabarits intermédiaires, une autre façon d'écrire le vernaculaire. Mélanger les genres. »

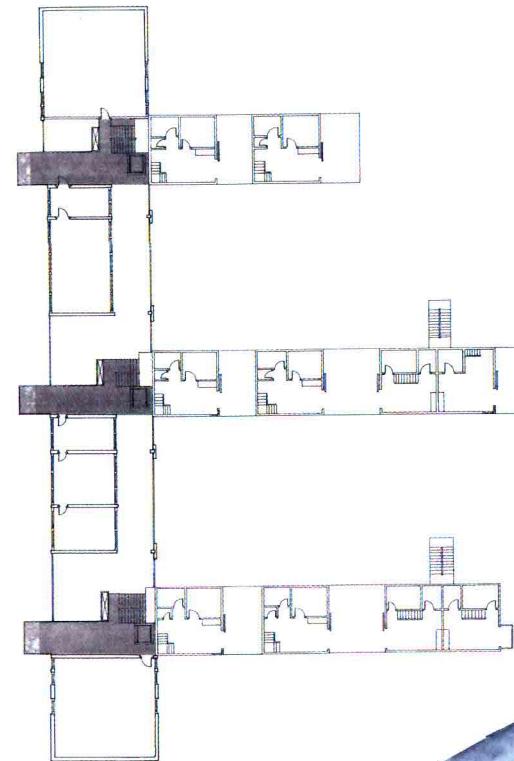


TETRIS

« **Thames Head**, Anglo-Terro : pas rabaisse l'architeituro di tourre. Vendran de matriço. Desmarga lis elemen pèr ourganisa lou fournigué, cacalucha li vuege. Ma referénci Tetris, lou jo eleitrouni. Adouba mai un oubrage de bono tenesoun, compausa mai una entita. Empega, encamba, pensa li diférentis escalo, dessina de nouvelis ourizontalita. Douna de vourculàri: lou portuari, l'industriau. De pont rouladis fan levado que se ié vénon amarra lis immoble, que ié vénon à l'estaco de nouvelis ativeta. D'escrinclaire ié faran barrula sis obro, d'entre-prenèrie ié butaran si materiau. Clafi lis entredous, retrouba d'équilibre pèr li gabarit intermediari, un autre biais d'escriure lou vernaculàri. Mescla li gènre. »

FICCTION

« La cité Couronne, 350 logements, une copropriété. Inventer une fiction : les familles se sont délitées, les enfants sont partis, 80 % des locataires ont plus de 60 ans. À côté, une autre cité : violence, deal viennent s'approprier les espaces laissés vacants de la Couronne. Peurs, conflits, replis, solitudes. Un axe diagonal pour ouvrir l'espace, y faire rentrer la ville, la vie pour seule remise en ordre. Le logement ; à transformer pour de nouveaux arrivants. Se décoller des barres, rompre avec elles. Se distancier : créer des ponts et y construire sur pilotis. Naissance de trois lotissements. Ils se collent à la barre, au 3^e étage, puis s'individualisent. Sous les pilotis, des puits de lumière. Sous la lumière, des caves, des parkings, des ateliers peut-être. Maîtres mots : transversalité, différence, rencontre, ouverture. Mélanger les gens. »



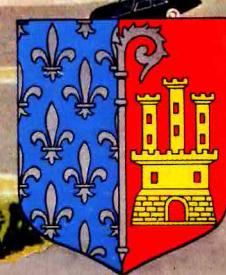
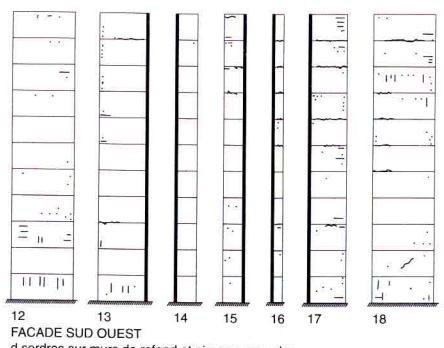
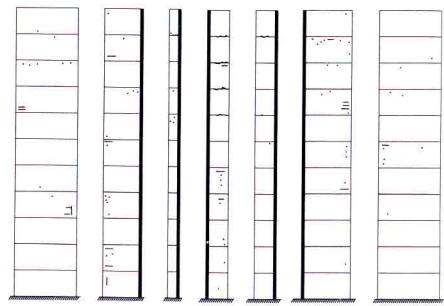
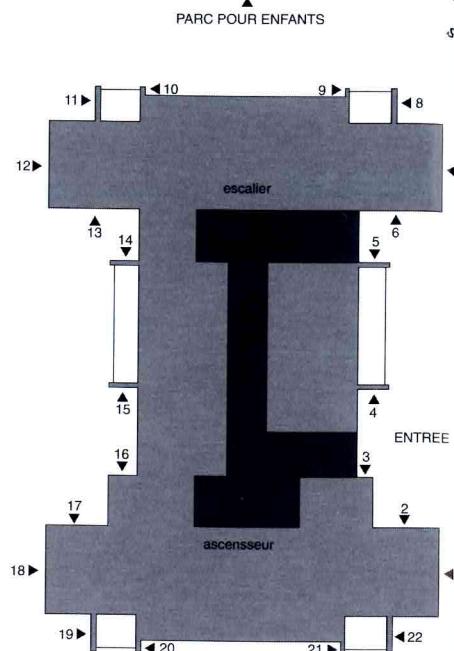
PANTAI

« La ciéuta Courouno, 350 loujamen, uno couprouprieta. Enventu uno ficioun : li famiho se soun degaiado, li pichot an parti, 80 % dis estajant an mai de 60 an. Toucant, uno autre ciéuta : violènci, deal gagnon li pati de la Courouno. Pôu, garrouio, soulitudo, chascun dins soun cruvèu. Un aisse que vai-de-galís pèr durbi l'espaci, ié faire rintra la vilo, rèn que la vido pèr tout rejougne. Lou loujamen ; à trasfourma pèr de nouvèus arrivant. Se desmama di barro. S'aluncha: engimbra de pont e ié basti sus paufi. Tres loutejamen crebon l'iòu. Se sarron de la barro, au tresen estànci, pièt s'alguron. Souto li paufi, de pous de lume. Souto lou lume de croto, d'aparcage, d'ataié belèu. Mot mèstre : traversalita, diferènci, rencontre, alandado. Mescla li gènt. »



DENSIFIER

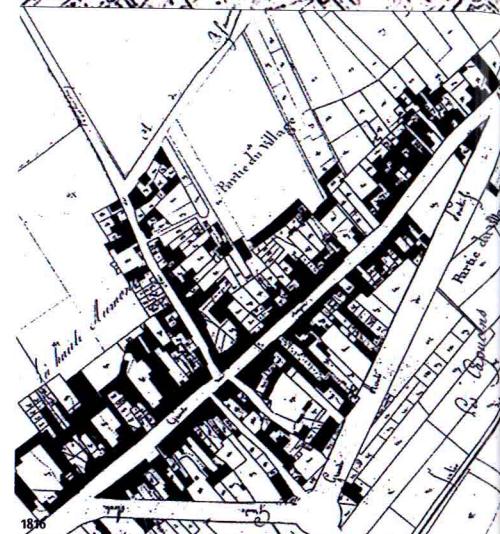
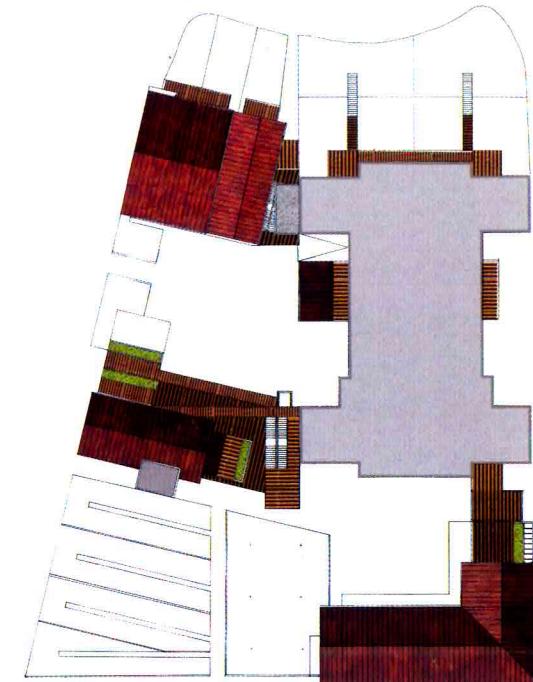
« 2 immeubles, 1 tour, 180 logements sur 1000 : **Saint-Ouen l'Aumône**. Du haut de gamme pour l'époque. Stage au C.A.U.E. du Val d'Oise. Revisiter le logement social à travers ses pathologies, cartographier la dégradation des immeubles, repérer la répétition des désordres. Résultat : une standardisation de l'usure sur des points névralgiques. Absence d'entretien pendant des décennies, le problème crucial des grands ensembles. S'attacher maintenant à trouver des solutions. Projets sur les murs pignons les plus exposés. En profiter pour affirmer une autre logique d'intervention. Après les réhabilitations peinture façade, on veut aujourd'hui démolir, écrêter, vider, aérer ...



AGROUMELI

« 2 immeuble, 1 tourre, 180 loujamen sus 1000 : Sant-Ouen l'Oumorno. De gros grum pèr l'époco. Estage au C.A.U.E. de la Vau d'Osaso. Regarda lou loujamen soucian au travès de si patoulougio, mapeja lou degaia dis immeble, destria lou repeti di rambai. Resulto : lou gausimen grato toujour mounte prus. Ges d'entre-tenemen de deseno d'an; es aqui lou nis de la serp pèr li gros agroupamen d'immeble. S'ouplia aro à trouba de souloucion. Tira de plan pèr li murao pignoun li mai agarrido. N'aprouficha pèr afouri un autre biais d'intervenciou. Après li ravalamen pinturo-façado voulen vuei esclapa, abaissa, vueja, esclarji ... »

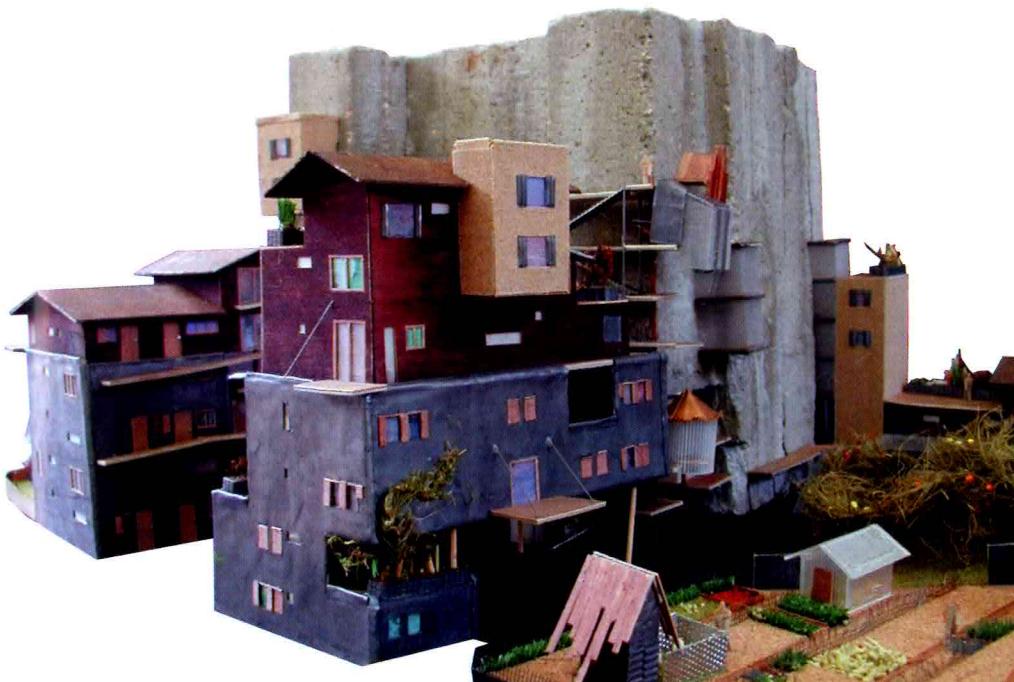
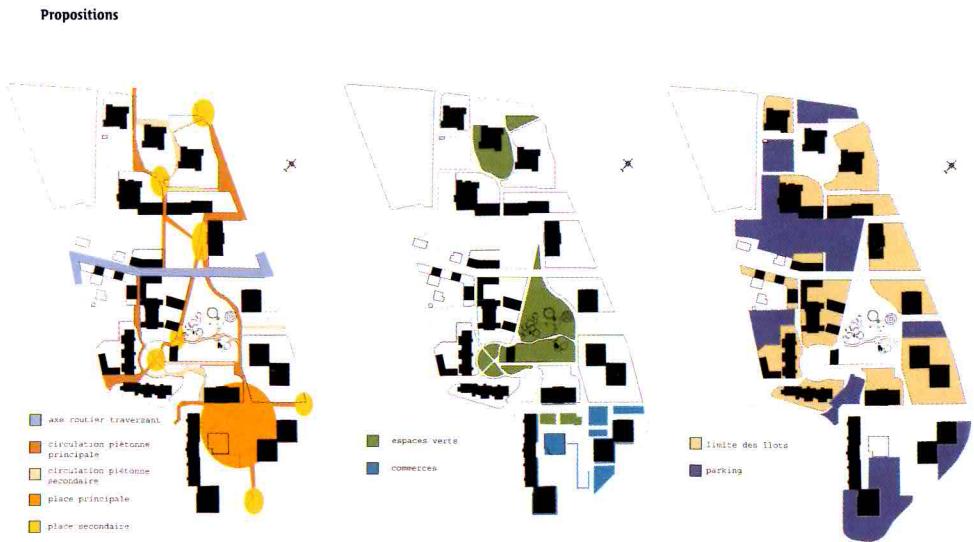
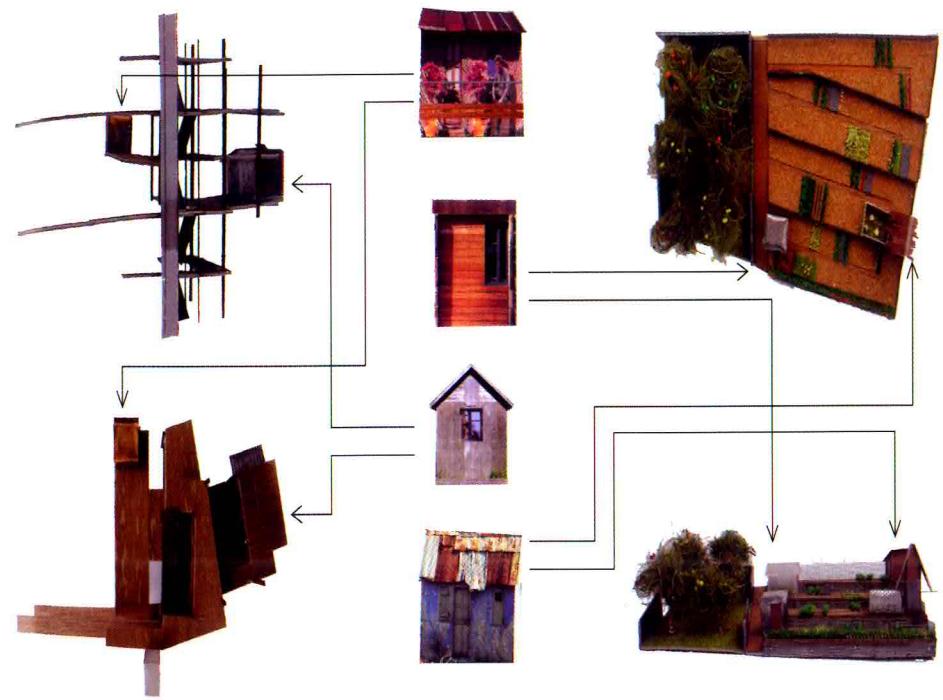
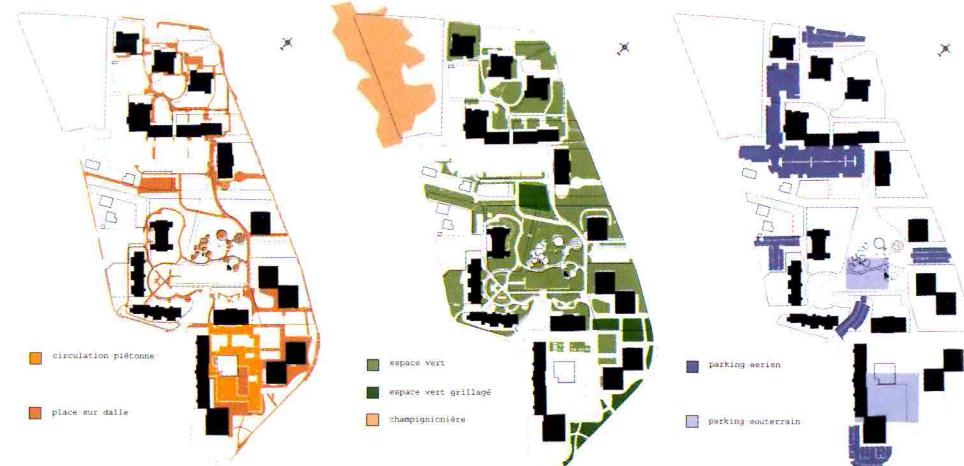
... et si au contraire il fallait densifier, redonner de l'épaisseur aux façades, ajouter du logement aux logements ? Et si l'îlot redevenait référence : empilements, ruptures d'échelles, circulations traversantes, géométries contrastées, cheminements d'usages. Prendre un immeuble pour support et construire encore. Ne plus se laisser écraser par la verticalité surdimensionnée d'une tour. Reconquérir le sol. Déserter le ciel. Faire des toits à différents niveaux, de vrais toits sur des vraies maisons. Démonstration à Saint-Ouen. Les espaces extérieurs tous semblables, pelouse avec arbres au mieux ! Prendre la pelouse et les arbres en photo. Coller ce poster sur la fenêtre, c'est pareil, les chiens et les bruits en moins. Se réapproprier le sol, invasion de l'îlot, on construit des cours, des parkings, des cabanes et des jardins pour des fleurs et des carottes... De l'usage, des usages ! »

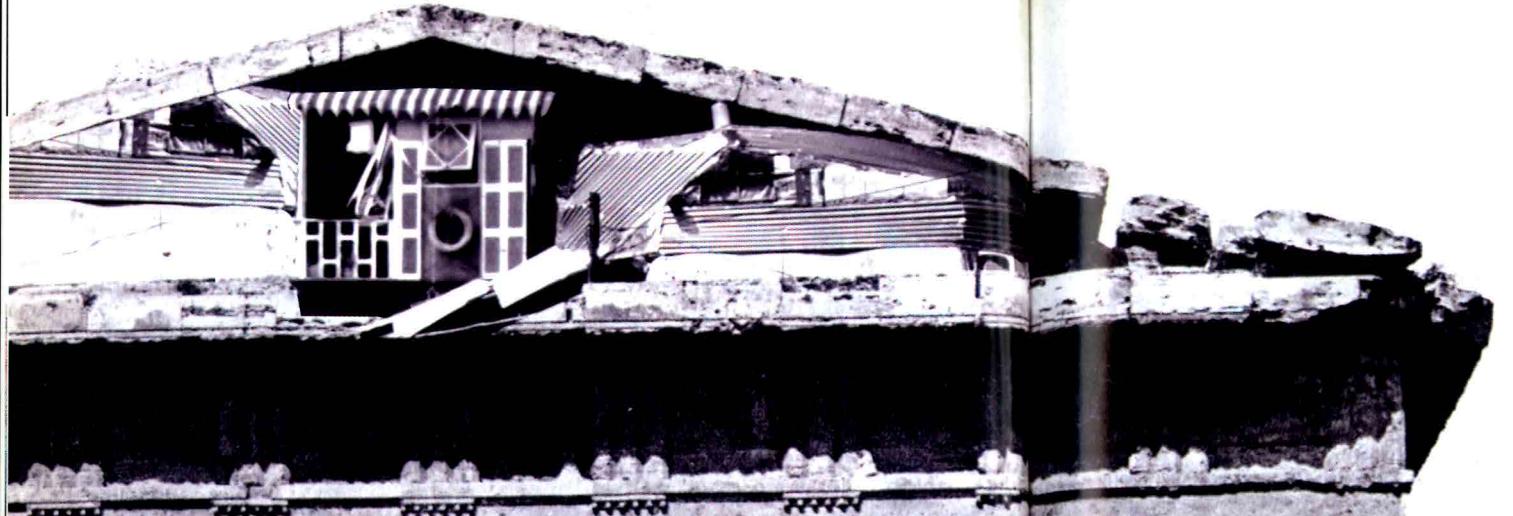


... e se, au contrari, fali ana vers lou mai fourni, espessi li fagado, apoundre de loujamen i loujamen ? E se l'iscloun venié mai la referènci: amoulounage, petage d'escalo, vanega de traverso, geométrico renegado, carreiroun d'usanço. S'acouta sus un immoble pèr basti encaro. Se plus laissa escracha pèr lou tumbant gigantas d'uno tourre. Zou mai counquista lou sòu. Deserta lou céu. Faire de cuberto à différent nivèu, de cuberto vertadiero sur d'oustau vertadié. Mostro à Saint-Ouen. Lou deforo toujour parié, pelouse em'aubre au miés ! Prendre la pelousou e lis aubre en foutò. Empega 'quelo aficho sus la fenèstro, es parié, manco que li chin e li brut. Lou sòu, lou faire siéu ; l'iscloun, se l'espandi, basti de court, d'aparcage, de cabano e de jardin pèr de flour e de pasteargo... D'usage, d'usanço ! »



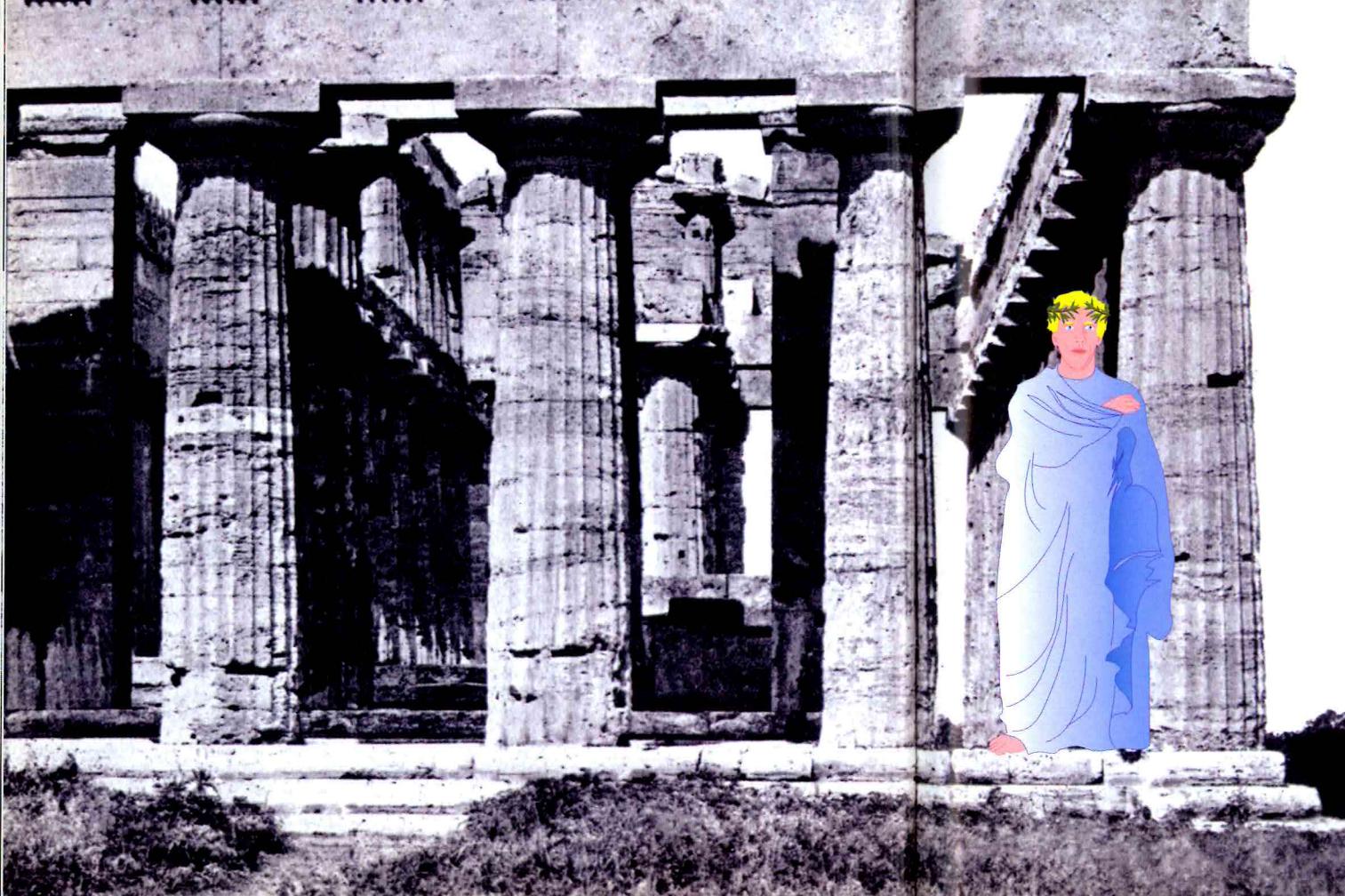






PREMIER PRIX, ARCHITECTURE MARSEILLE

« D'abord Hanoi, le photomontage, un balcon vietnamien sur la façade. Mirabilis, architecture de France, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique. Lui redonner du sens : Marseille, Méditerranée, un cabanon. Un **Cabanon vertical**. On construit : un hublot de machine à laver, une tête de lit, des portes d'armoires, un pneu, un pied de fauteuil, une étagère de cuisine, une toile de store, un pied de tomate en pot, des planches, des tasseaux, des clous, une palissade en bois, des chutes de tapisserie, un panier, une chaise, de la curiosité pour chiner, du vent pour spectacle, du soleil pour dorer, du temps pour rêver. »



PROUMIÉ PRÈMI, ARCHITEITURO MARSİHO

« D'abord Hanoi, lou foutoumountage, un bescaume vietnamian sus la façado. Mirabilis architeituro de Franço, d'Africo, d'Asia, d'Americo. Ié douna mai un sén : Marsiho, Mieterrano, un cabanoun. Un **cabanoun dre**. Bastissen : uno iiero de lavadouiro, uno tèsto de lié, de porto d'armari, un penèu, un pèd de fautuel, uno post de cousin, uno telo de tendoulet, un pèd de poumo-d'amour en pot, de plancho, de taquet, de clavèu, uno palencado en bos, d'estrasso de tapissarié, uno banasto, uno cadiero, de goust pèr tafura vers li broucantejaire de vènt pèr espetacle, de soulèu pèr daureja, de tems pèr pantaia. »

















MIRABILIS

"Climb the hill of the rue Etienne Dolet amidst the pre-fabricated homes from the 50's... turn around to see the harbor of Marseilles, the density of the city, the crests of the hi-rises in the projects, and the streets of the Sainte-Marthe village. Just one step more and you're up on the plateau. Blockhouses and farms here and there, abandoned and inhabited. Groves and scrubland fight for ground, a lean prairie as well. **Mirabilis**, an uncompleted tenement block, can be seen rising out of the ground, just the shell upright. Between urban wasteland and soon to be deserted countryside, an elsewhere. Between the burnt-out cars and graffiti a peaceful flock of sheep. Something similar to a Piranese drawing, unfinished and overrun by time, a ruin reclaimed by the landscape. Everything is going to change. It has now been decided to open this territory to urbanization. Let us no longer speak of landscape but rather of real estate reserves, parcels, building permits. Tomorrow the city? The Arènes association marks the event, taking advantage of the site's singularity to organize the first edition of its Art des lieux festival... artists' sensibilities and viewpoints. To reveal the spirit of the site, enrich and transform it... Three days, many artists, musicians. I am an architect: the tenement block interests me."

THE BLOCK AND ITS HI-RISES

"The solitary block, Le Corbusier's Cité Radieuse, on the hills of Firminy, in a Berlin park. The block as suburb, its deserted site plan, the parking lot as a garden, the vacant lots as a lawn, the bus to go "into town" sometimes the subway, the city elsewhere than where one lives, the city that has yet to be built. The block that bears all the ills. The block with a view of the sea as well; anchored to its site. Pleasure gardens planted and trimmed, private and public. The block, terraces and balconies to boot, doorman included. The block as an inventory of fixtures, a partition-wall for the architecture to come. The block exists, therefore it is beautiful. Between the blocks: the project."

METAMORPHOSSES

"The building ages, the cabin regenerates itself. Wear as a dynamic process. The same becomes other. The accumulation of materials, profusion of uses, saving of space. The constructions' fragility, the strength of one's attachment to it. Something ringing of freedom: neither good taste nor bad. To create without prejudice, leaving room for conviviality. Something of childhood: shut oneself in and protect oneself, little secrets. Something recalling the conquest: the boat, the jetty, the sea, elsewhere..."

TABLEAU

"Mondrian, early period: lighthouses, dunes, the ocean. Go over "the disorder of appearances" and rebuild once again. His work: materials, colors, and geometry. All one needs for architecture. Transform one of the painter's pictures into a volume. Reference, formal work, school work. An encounter with a building undergoing demolition. A wall remains. The wall paper draws each room on every floor, like shreds of personal histories hanging on. **My precarious cabin** is this. A fragile patchwork of spaces, a room of lives. Ephemeral."

MOBILE HOME

"Le Val d'Oise, the museum of education, Jean Baudoin's **Polyhedron** placed on the exterior spaces of the hi-rise estate. A rigorous geometry. Across the way, a class of 7th graders. Using bamboo canes one builds a teepee around the polyhedron. One continues: it becomes a fairground stall. An exhibition in the heart of the market. Deconstruct, reconstruct. In a public park, under the foliage, a **Borie hut blocks the way...** Rediscover gestures from the very beginning: look for materials. No more stones, but rather sofa cushions. Gathering form the city's trashcans... Work the gesture to find the constructive principle: corbelled construction... Not just a shelter but a habitat as well. The ability to live everywhere. Why not the Town Hall? Hop the fence."

MAGIC

"For the feasts, in front of the Shintoist temples, hang enormous Chinese lanterns... Here light. Encounter with the decorator Christian Geschvinderman. We will work together on several occasions. Rework this image for the *Arborescence Festival* in Aix-en-Provence. The courtyard of the Ecole des Beaux Arts, a pastiche of le Corbusier. A concrete patio, with a great pine imprisoned in its center. Maintain lightness, mobility, and color for the nocturnal installation. Build a cabin, detached from the tree, as if suspended. The deck chair will do as a model. Then a tent: the structure made from canes of Provence, lightweight and mobile, covered over with a white sheet. A lamp of opaque red glass inhabits the cabin. Outside, overlapping projections of slides and super 8 films along with a theater of shadows superimposed. A **Lantern adorned** with stories and ghosts. The tales and legends collection. Yes, an artist's work process. An architect's as well. Build to live, receive, mix, and signal... Inhabit and be inhabited."

HANOI

"1924: "the state of mind to live in prefabricated homes is needed" Le Corbusier The victory of large-scale industry: serial production, elements in series, homes in series. 1960: urgency, economy, and social progress. Order in the city, hygiene in the home. Houses are piled skyward. More light, More childhood, more room, more comfort, more joy. Hanoi, during the same period: buildings as well, not as high, and in series. The "Red" version of progress. Order in the city, order in the home: one room per family, shared kitchens and bathrooms. Mirabilis has remained as it was, a testament stripped bare to the architectural model of an era. Stick an incongruous story on the building, images of Hanoi shoot forth, pasting themselves to its gaping facade. Today in the Vietnamese streets, the eye is drawn to singular outgrowths protruding from the buildings. Inhabited balconies, rooms built as overhanging extensions are just so many victories for the inhabitants. At street level, stores and more stores. In the street, caddy-bikes. Restore the individual against the group, the singular against the serial. First possibility, first photomontage: the balconies of Hanoi pasted onto the gaping hull of the Mirabilis... Far from the Mediterranean."

BUNKER

"Like a bunker history has forgotten, Mirabilis has, with time's passing, found its place within the site. Back to another project. A defeated, broken up countryside. Bumps, holes, woods, the battleground for a horde of ATVs. No more landscape, only the terrain matters. Conceive a clubhouse for this place. No longer see the site. Seize only the emotion of the confrontation with matter. Helmets, elbow-pads and knee-pads. Cover oneself with a carapace and camouflage oneself. The project will be rigged out as well. Steel wings that fold onto the body of the building at night. Two turrets that flank the fortress, the only openings being those provided by the arrow slits, rough concrete on the inside. Nothing to see, only conquer, sleep, and depart. A parasite project, aggressive, defensive, battered, monolithic. The time come, the fashion gone, it will find its place within the site."

• • • but on the contrary, what if what mattered was to increase the density, restore thickness to the facades. Add housing to the housing? What if the block became a reference point: pilings, ruptures in scale, cross-spanning circulations, contrasting geometries, improvised walkways. Take a building as a support and continue building. No longer allow oneself to be crushed by the oversized verticality of a hi-rise. Reconquer the ground. Deserter the sky. Make rooftops at different levels, real roofs on real homes. A Demonstration is available in Saint-Ouen. The outside spaces are all alike: lawns with trees at best! Take a photo of the lawn and trees. Gluing this poster on the window amounts to the same thing, with only the dogs and sounds missing. Re-appropriate ground, an invasion of the block, build courtyards, parking lots, cabins and gardens for flowers and carrots... use, and uses!"

FIRST PRIZE IN ARCHITECTURE, MARSEILLES

"First Hanoi, the photomontage, a Vietnamese balcony on the facade. Mirabilis, the architecture of France, Africa, Asia, America. Give it meaning again: Marseilles, the Mediterranean, a cabin. A **vertical cabin**. Build: a porthole from a washing machine, a headboard from a bed, closet doors, a tire, a leg from an armchair leg, a kitchen shelf, the canvas from an awning, a tomato plant in a pot, wooden boards, two by fours, nails, a wood stockade, tapestry remnants, a bread basket, a chair, curios for browsing, wind for the show, sun for tanning, time for dreaming."

TETRIS

"**Thames Head**, England: don't humiliate the architecture of the towers. They will become matrixes. Decompose the elements to organize the proliferations, fill the gaps. My reference is Tetris, the video game. Recreate a coherent object, recompose an entity. Paste, step over, think out the different scales, define new horizontalities. Provide some vocabulary: the harbor, the industrial. Rolling bridges from dikes where buildings land and new activities moor. Sculptors will circulate their works here, entrepreneurs will roll out their materials. Saturate interstitial space, rediscover the equilibrium of intermediate frameworks. Another way to write the vernacular. Mix the genres."

FICTION

"The **La Couronne** housing project, an apartment building under co-ownership counting 350 homes. Invent a fiction: the families have fallen apart, the children have left, 80 % of the inhabitants are over 60. Next door, another housing project: violence and drug-dealing appropriate the spaces left vacant in La Couronne. Fears, conflicts, withdrawal, loneliness. A diagonal axis to open the space and allow the city to enter, life as the only possible means for a return to order. The apartment must be transformed for new arrivals. Detach oneself from the blocks, break away from them. Distance oneself: build bridges and build on stilts. Three lots see the day. They graft themselves onto the housing block, on the 3rd floor, then individualize themselves. Beneath the stilts lurk light shafts. Beneath the light, cellars, parking lots, maybe workshops. Key terms: transversality, difference, encounter, opening. Mix the people."

DENSIFY

"2 Buildings, 1 hi-rise, 180 apartments out of 1000: **Saint-Ouen l'Aumône**. High quality for its time. Training at the C.A.U.E. in the Val d'Oise. Revisit social housing by way of its pathologies, map the degradation of the buildings, locate the repetition in the points of disorder. The result: a standardization of wear and tear on sensitive spots. The absence of maintenance spans decades, the crucial problem for hi-rise estates. Now try to find solutions. Projects on the most exposed gable walls. Take advantage of them to affirm another logic of intervention. After the rehabilitation techniques that consist in repainting the facades, one now wishes to demolish, lop, empty, and aerate..."

Remerciements à Christian Geschvinderman, Stephane Hanrot et France Irrmann assistée de Stéphanie Coulié

Traduction Provençal : Anne Lambert
Traduction Anglais : Francesco Finizio

Graphisme : Bik et Book, (merci à P Aveline, stagiaire)
Illustrations : p. 3, p. 37 anonyme ; p. 45 S. Cavaglia
Crédit photographique :
O. Bedu, hors p. 25, plans extrait de *Hanoi - Portrait de ville* -
Institut Français d'Architecture
Photogravure : O. Bedu
Impression : Delta Color

ISBN 2-912074-14-2
Achevé d'imprimé mai 2003

La réhabilitation des grands ensembles et la revalorisation de la cité comme lieu identitaire et partageable ont fait naître chez Olivier Bedu une démarche réflexive sur la reconquête des espaces. Utopique ou rêveur, peu importe, Olivier Bedu a imaginé une autre façon de vivre la ville en lui greffant d'insolites espaces qu'il nomme « cabanes ». Cabane verticale ou cabane magique, elle transforme notre lecture de la ville, notre façon de l'apprehender et de se réapproprier les espaces perdus. Ces fameuses « barres de béton » qui défient les lois de l'existence, les rapports entre grande échelle (la ville) et petite échelle (l'habitant). Après la théorisation sur l'architecture vernaculaire et son supplément de valeur par les habitants (un supplément d'âme ?), les usages et les mœurs qu'ils mettent en place, voici le temps du vécu. De retour du Vietnam, Olivier Bedu choisit Sainte-Marthe comme lieu d'expérimentations formelles et s'associe au décorateur Christian Gerschvindermann pour monter son projet. Le festival L'Art des lieux tombe à pic qui lui offre une lisibilité publique. Mais Olivier Bedu serait-il devenu fou au point de construire ce mini-habitat éphémère, symbole de tous nos rêves d'enfant ? Pas tout à fait si l'on en croit les extensions en porte à faux initiées par les vietnamiens dont il a su saisir toute l'ingéniosité... À Sainte-Marthe, Olivier Bedu a donné forme et vie à son Cabanon vertical en tenant compte des artifices culturels propres à Marseille : c'est ainsi qu'il s'inscrit dans une histoire, une expérience et une culture. Grâce à ce « Robinson urbain » qu'est sans doute Olivier Bedu, le cabanon devient le lieu de cristallisation de tous les fantasmes et de tous les possibles.

In Catalogue Espace culture Athène 03

10 €

ISBN 2-912074-14-2

